

Gilles GRANEREAU*

Peiporta, victime des dérangements du temps et de l'absence de cohérence de l'aménagement territorial.

La catastrophe espagnole constitue un désastre qui à ce jour fait beaucoup trop de victimes. Peut-on imaginer un instant la détresse de milliers de personnes qui se trouvent du jour au lendemain confrontés à la disparition de leurs proches, de leurs lieux de vie, de leur mode de vie ... A l'heure où le bilan n'est pas encore définitivement établi, les médias s'appliquent à chercher les causes de cette catastrophe naturelle, et déjà pointent du doigt le RCD climatique¹ ; certains, comme [France Info](#), dont on connaît l'objectivité lorsqu'il s'agit du sujet climatique, vont même jusqu'à avancer que « *le changement climatique est l'explication la plus probable à la violence des intempéries en Espagne* ».

Revenons sur cette affirmation : tout d'abord, ce « changement climatique » supposément dû à l'augmentation du CO₂ peut difficilement être pointé comme cause principale, ainsi que nous le verrons plus loin. La logique actuelle du non-débat sur le climat repose sur l'augmentation (réelle) du CO₂ qui induirait une augmentation (réelle) des températures. Je ne reviendrai pas sur cette corrélation, sachant de plus que corrélation n'est pas causalité ; il s'agit là d'un simple sophisme. D'une part de nombreux scientifiques ont parfaitement montré l'inefficacité du gaz carbonique à produire une augmentation des températures ; parmi eux, [Daniel Husson](#) n'hésite pas à affirmer : « *Le climat n'est pas piloté par le gaz carbonique, il est fondamentalement régulé par le soleil* ». Je pourrais citer bien d'autres scientifiques affichant la même démonstration. Le paradigme actuel du RCD climatique causé par les produits carbonés prend décidément du plomb dans l'aile !

Pour en revenir au désastre qu'a subi l'Espagne, le réalisme amène à constater que le phénomène nommé « [Dana](#) » (*Depresión Aislada en Niveles Altos*²) s'est déjà produit par le passé, à des époques où le CO₂ était bien moins abondant qu'aujourd'hui. Pour exemple, l'année 1957 où l'on retrouve dans la [même région de Valencia](#) un désastre comparable à ce que nous venons de connaître ; la même source avance qu'en octobre 1973 plus de 300 morts ont été dénombrés avec ... encore ... des inondations meurtrières et catastrophiques. Plus globalement [des scientifiques](#) affirment que les hypothèses selon lesquelles « *les phénomènes météorologiques extrêmes [qui] sont causés par les émissions de CO₂ des combustibles fossiles, sont contredites par la méthode scientifique et ne sont étayées que par les méthodes non scientifiques des opinions gouvernementales, du consensus, de l'examen par les pairs et des données triées sur le volet ou falsifiées* ».

Le phénomène en cause concerne la côte est de l'Espagne, et correspond à la mise en place d'orages stationnaires formés par un contraste de température entre de l'air froid (la « goutte froide ») et de l'air chaud et humide venant de la Méditerranée. Il s'agit d'une situation météorologique particulière et spécifique aux zones côtières espagnoles et françaises. Il est affirmé haut et fort que le réchauffement de la méditerranée et de l'atmosphère augmenteraient le risque d'inondations³. On peut rappeler ici que le réchauffement des eaux ne peut pas être lié à celui de l'atmosphère du fait de l'inertie thermique des océans. Daniel Husson, déjà cité, a écrit à ce propos : « *Partout sur la Planète, c'est l'océan qui dicte sa loi à l'atmosphère, et non l'inverse* ». Ce physicien spécialiste de la thermodynamique sait de quoi il parle, et démontre parfaitement que l'augmentation de la température de l'atmosphère ne peut pas contribuer à celle des océans. Par conséquent, exit la cause [supposément] anthropique dans la formation de ces orages extrêmes.

Néanmoins, la responsabilité de l'Homme est engagée dans le désastre, et c'est plutôt au niveau de l'aménagement du territoire qu'il convient de la rechercher. Il ne faut pas perdre de vue qu'au cours

* 1237 chemin d'Aymont, 40350 POUILLON – <https://www.affaireclimatique.fr/>

¹ RCD pour « réchauffement, changement, dérèglement » ... on fait ainsi le tour de la sémantique des perturbations anthropiques supposément provoquées par l'Homme. J'ai particulièrement détaillé ce volet [dans mon dernier livre](#).

² Littéralement : *dépression isolée dans des niveaux élevés*, ou goutte froide. C'est l'équivalent des épisodes méditerranéens (parmi lesquels les épisodes cévenols).

³ L'air peut contenir plus de vapeur d'eau lorsqu'il s'échauffe, et la hausse de la température de la mer favorise le déclenchement des phénomènes pluvieux violents.

des cinquante dernières années, les populations se sont considérablement accrues près des littoraux, induisant une urbanisation pas toujours contrôlée ni raisonnée ; le développement touristique constitue un volet majeur dans l'urbanisation des littoraux. De plus, le facteur « risques naturels » n'est pas toujours pris en compte, et l'on constate qu'il faut subir des phénomènes majeurs avant d'adopter un système efficace d'alerte en direction de la population. D'ailleurs des rescapés de la [ville sinistrée de Peiporta](#) ont critiqué le roi Felipe VI de ne pas les avoir prévenus de l'imminence du phénomène météorologique : « *Personne ne nous a dit de ne pas sortir des maisons. Ce jour-là, on est tous partis travailler, les enfants sont allés à l'école...* ».

L'alerte aurait pu sauver des dizaines de personnes, s'il y avait eu tout à la fois un système de prévention et d'avertissement (médias, téléphones portables, diffusions sonores...) et une stratégie permettant de localiser les zones à risques majeurs et définir les secteurs de refuges.

Mais le phénomène météorologique est exacerbé, comme nous l'avons souligné plus haut, par l'urbanisation. En effet, [l'imperméabilisation des sols](#) contribue à amplifier le ruissellement de l'eau, et l'urbanisation sa « canalisation », ce qui explique les torrents d'eaux boueuses entraînant des véhicules dans les rues.

Pour donner un ordre d'idée de ce que représente une chute de pluie de 100 mm⁴ (100 litres par m², ou 0,1 m³), il faut imaginer que sur une surface de 10 000 hectares (10 km X 10 km ou encore 100 millions de m²) le volume total de pluie est de 10 millions de m³. Ceci n'est guère imagé, sauf pour les mathématiciens, mais si on stockait toute cette eau dans une colonne de 1 hectare (100 m X 100 m) de base, la hauteur d'eau serait de 1 kilomètre ! C'est plus parlant ainsi et explique que plus le bassin-versant est important, plus l'eau qui ruissellera sera susceptible de provoquer des dégâts en aval, car l'eau a la fâcheuse tendance à toujours se diriger vers le bas (merci monsieur La Pallice !), à chercher les solutions de facilité comme les tranchées, les fossés, et à débiter d'autant plus que la pente est forte. Dans le cas du village de Peiporta, située dans la banlieue sud de Valence, ces facteurs aggravants étaient réunis : un bassin versant important avec des montagnes à l'ouest, l'absence de freins naturels au ruissellement comme les forêts ou cultures hautes, la présence de fossés guidant les eaux vers la mer et surtout une importante zone urbanisée où l'eau ne peut guère s'infiltrer. Le lien précédent donne le chiffre de taux d'infiltration de seulement 20 %, ce qui signifie que dans le cas d'un orage stationnaire, le calcul fait plus haut pour notre colonne d'eau de 1 hectare de base ramènerait la hauteur d'eau à 800 m. Bien entendu, il s'agit d'un calcul purement virtuel, car l'eau pourra prendre plusieurs cheminements, mais elle aura toujours tendance à se concentrer dans les parties où elle trouvera le moins d'obstacles et où elle sera en quelque sorte canalisée. Pour cette raison, elle pourra dévaler des rues dans le sens de la pente, détruisant tout sur son passage. Comme dans de nombreux cas de catastrophes naturelles où l'on incrimine un improbable RCD climatique, c'est plutôt l'incompétence des gestionnaires des territoires et des politiques qui doit être mise en cause. L'historien du climat Emmanuel Garnier⁵ avait parfaitement évoqué la vulnérabilité accrue de notre société aux « dérangements du temps » du fait notamment d'incohérences menées en matière d'urbanisation.

Il est triste de constater qu'aujourd'hui l'homme investit plus sur un très improbable « changement climatique » induit par le « carbone anthropique », que sur l'adaptation des territoires aux fluctuations naturelles des climats. Steven Kooning, ancien conseiller sur le climat du président Obama, prêche lui aussi dans ce sens, en affirmant [qu'il n'y a pas d'urgence climatique](#), et qu'il convient de raisonner en termes d'adaptation à des phénomènes naturels amplifiés par l'aménagement du territoire et non en misant tout sur un RCD climatique dans lequel la responsabilité effective de l'Homme reste à démontrer, en tout cas pour la part qui serait imputable au CO₂.

⁴ Sachant que dans la région de Valence, des cumuls de l'ordre de 500 mm ont été constatés.

⁵ Il réalisa avec Frédéric Surville l'expertise à l'issue de la tempête Xynthia dans un livre intitulé « La tempête Xynthia face à l'histoire » et a rédigé parmi d'autres le livre « Les dérangements du temps : 500 ans de chaud et de froid en Europe ».